

Zeitschrift:	Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses
Herausgeber:	Schweizerisches Landesmuseum
Band:	4 (1880-1883)
Heft:	14-4
 Artikel:	Cimetière burgonde de Bassecourt
Autor:	Quiquerez, A.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-155470

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mis sur la voie. Ensuite l'analogie des noms d'*Orincis* et d'*Hirsingue* nous a frappé. Au deuxième siècle de notre ère, Hirsingue, la première station depuis Largitz, était une station militaire très importante. Là se croisaient les routes militaires Besançon-Strasbourg et Besançon-Bâle vers *Augusta Rauracum*, la capitale de la Rauracie, donc de la Haute-Alsace. Plus tard, il s'établit encore un embranchement sur Kembs. Outre ces chemins pour les armées, une voie civile importante — à en juger par ce qu'il en reste — venant d'Altkirch traversait Hirsingue pour suivre sur Vieux-Ferrette. C'est l'ancien chemin, sur le plateau, recouvert encore sur de longs parcours d'un beau dallage antique, presque intact.

Nous aurons peut-être l'occasion, plus tard, d'examiner les autres voies romaines de l'Alsace et surtout la fameuse ligne droite qui longe la forêt du Nonnenbruch, en face de Cernay, pour prouver qu'elle n'a pas de rapport avec la *Table de Peutinger*, ni avec l'*Itinéraire*.

Nous nous arrêtons aujourd'hui à *Orincis, Hirsingue*. Il existe en Alsace des archéologues compétents à qui je soumets humblement ce que je crois être une découverte certaine. J'ai eu recours dans ce but à la bienveillance de l'*Express*, un des organes favoris chez les industriels descendants des vieux Rauraques.« MODOUX, fils.

63.

Cimetière burgonde de Bassecourt.

J'ai eu occasion de voir, il y a quelque temps, différents objets trouvés dans le cimetière burgonde de Bassecourt, où la Commission du collège de Delémont continue de faire opérer des fouilles. Les tombes s'étendent jusque sous un petit cimetière environnant la chapelle de St-Humbert, dans laquelle il y a encore une pierre levée et vénérée que j'ai déjà signalée. Mais les sépultures burgondes sont au-dessous de celles plus récentes. Chaque tombe est accompagnée d'objets relatifs au sexe de l'individu. Les hommes ont tous une ou plusieurs armes, surtout des épées courtes de lame et longues de manche, avec une et jusqu'à trois rainures longitudinales sur la lame. Une de ces épées offre une soie de 26 centimètres et une lame de 44, quoique les deux bouts aient été diminués pour la rouille¹⁾. Avec cette épée se trouvaient trois fers de flèches, chacun d'une forme différente, dont une est très remarquable par la grandeur de ses ailerons¹⁾. Cependant c'est bien un fer de flèche et non pas de javelot, comme le prouve la petitesse de sa douille. L'épée avait un fourreau dont il ne restait que les débris de la garniture en laiton. La grande plaque du ceinturon, aussi en fer, a la forme ordinaire de celles burgondes, deux autres petites agrafes de même forme font penser que l'une servait à la courroie portant l'épée, et l'autre à celle du carquois. Voilà donc un guerrier burgonde armé d'une épée et d'un arc avec des flèches, dont une est de forme et grandeur que je n'ai jamais vue.

Une sépulture de femme a offert un crâne et sur l'emplacement des lèvres deux anneaux en bronze, dans une forme commune à l'époque burgonde. Mais leur position indiquerait-elle des anneaux de lèvres ou de nez? J'ai vu dans une autre localité burgonde un anneau d'argent qui par sa position sur le crâne, semblait indiquer un anneau de nez.

¹⁾ Voir »Anzeiger« 1877, No. 2, p. 754; No. 3, p. 769; et »Mitth. d. Ant. Gesellsch.«, vol. XVIII, 3, pl. 1, fig. 13 et 15.

Quand on aura achevé d'explorer le cimetière de Bassecourt, on aura de très importantes indications, pour apprécier le degré de civilisation des Burgondes à leur arrivée dans les Gaules. Je n'ai pas encore pu reconnaître ici aucune trace du christianisme. Il ne s'agit pas ici de sépultures de quelque horde allemanique en passage dans le pays, mais d'un peuple établi dans la contrée qui offre, dans le voisinage, plusieurs autres établissements burgondes succédant à ceux gallo-romains. Cependant il n'y a pas de trace romaines à Bassecourt et seulement des restes des temps antérieurs.

Dr. QUIQUEREZ.

64.

Die Grabsteine in der Capitelstube zu Wettingen.

(Taf. XV u. XVI.)

Aus Müller's »Schweizerischen Alterthümern« (Theil VII, Zürich 1776) sind mehrere Grabsteine bekannt, welche sich in der Capitelstube des Klosters Wettingen befanden. Müller hat sie aber in seiner bekannten Manier recht stillos wiedergegeben und andere Denkmäler, die in dem nämlichen Raume zu sehen waren, unberücksichtigt gelassen. Da diese Grabsteine, mit Ausnahme eines einzigen, verschwunden sind, glaubte man genauere Kenntniss von denselben nicht mehr erlangen zu können. Zum Glücke ist es anders gekommen. Ein Zufall spielte uns eine Sammlung von Skizzen in die Hand, welche unser 1844 verstorbener Mitbürger *L. Schulthess-Kaufmann* 1843 in Wettingen aufgenommen hatte. Unter diesen befinden sich zwei Blätter, deren eines die ziemlich stilvollen Reproduktionen der sämmtlichen eben genannten Monamente nebst Angaben ihrer Maasse enthält, während das zweite die innere Ansicht des Capitels mit seiner früheren Ausstattung und den genauen Aufschluss über die Lage der Grabsteine giebt.

Es mag hier an die Verdienste erinnert werden, welche sich Herr Schulthess um die heimische Alterthumskunde erworben hat. Sein Nachlass, der sich im Besitze des Sohnes, Herrn Stadtassessors Albert Schulthess befindet, vereinigt die architektonischen Aufnahmen sämmtlicher Kirchen und einer grossen Anzahl von Burgen des Kantons Zürich, sowie eine Sammlung städtischer Veduten, die der Verstorbene vor der Schleifung der Schanzen gezeichnet hat. Schulthess hat die einzige Aufnahme des Klosters Töss besorgt und die umfangreichen Wandmalereien copiren lassen, welche den dortigen Kreuzgang schmückten. Mit rastlosem Eifer endlich hat er sich, kurz vor ihrem Untergange, um die Denkmäler von Wettingen bemüht.

Der in den Klöstern Cistercienserordens herrschenden Uebung gemäss ist der Capitelsaal von Wettingen hinter dem östlichen Flügel des Kreuzganges gelegen. Er bildet im Grundrisse ein von Norden nach Süden langgestrecktes Rechteck von m. 11 Breite und m. 9,42 Tiefe. Die Höhe beträgt m. 3,16, doch ist sie ursprünglich eine bedeutendere gewesen. Durch spätere Auffüllung ist nämlich der Boden bis über die Basamente der Säulen erhöht worden, deren zwei in der Mitte der Längenachse und einem gegenseitigen Abstande von m. 3,38 die hölzerne Decke tragen. Dieselbe Form der Basamente, wie sie Schulthess gezeichnet hat, wiederholt sich an den Säulen, welche die nach dem gegenwärtigen Haupteingange geöffnete Thüre des ehemaligen Parlatoriums flankieren. Die Kapitale sind schmucklose Kelche, die sich mit kräftiger Ausladung zu der Deckplatte aufkanten. Aehnlich sind die Säulenknäufe, welche die Fensterbögen im